

"Le jour où mon père s'est tu" : note sur l'ouvrage de

<https://www.contretemps.eu>

Virginie Linhart

redaction

Au printemps dernier, au moment des célébrations (ou décélébrations) des 40 ans de Mai 1968, un titre d'ouvrage et le nom de son auteur ont attiré l'attention. Virginie Linhart, fille de l'ancien établi Robert Linhart[1], un des principaux leaders du mouvement maoïste français, souhaitait revenir sur « le jour où [son] père s'est tu ».

Cette écrivain et documentariste[2] a 15 ans lorsque son père fait une grave tentative de suicide dont il réchappe, mais qui l'amenuise et le rend mutique. Il y a trois ans, elle décide alors de faire une enquête sur les maos et le maoïsme, tombés dans le silence collectif, à l'image du silence de son père qu'elle souhaite mieux comprendre. Mais dès le début du livre -et cela est repris dans la 4^{ème} couverture-, le projet suivi n'est pas si clair. « (...) je me lance dans la rédaction de mon projet : mon père, sa trajectoire, le maoïsme, ceux qui s'en sortent, celui qui y resté », ajoutant ailleurs que son père était « l'une des figures les plus marquantes » du maoïsme mais aussi « une des (...) plus marquées ». L'ouvrage évoque la honte familiale de ce destin gâché, et ce silence qui perturbe la vie de la fille, « à la recherche d'un père perdu » et d'une enfance qu'elle présente même comme sacrifiée. Par la folie de son père, mais aussi par la politique qui passait avant les enfants.

Les hasards de la vie la mettent en présence d'autres enfants de figures remarquables, comme le fils de Roland Castro. Et si au lieu de se pencher sur son père et les autres figures soixante-huitards, elle se penchait sur elle et sa génération, moins connue ? Virginie Linhart oscille de nouveau en équilibriste entre le « je » et le « nous », entre l'individuel et le collectif, problématique phare s'il en est des années 1968, comme le lui rappelle Roland Castro. Se demander comment les enfants des 68-huitards ont vécu ces années, les valeurs qu'ils en ont tirées, ce qu'ils sont devenus, et donc se poser la question de l'héritage de Mai 1968 en ces temps de réaction est plus qu'intéressant. Elle dit elle-même qu'elle ne souhaitait pas d'une « enquête qui aurait valeur d'exhaustivité ou prétention sociologique ». Comment considérer dès lors les témoignages recueillis de façon plus ou moins formelle auprès des enfants de Roland Castro, Bernard-Henri Lévy, Henri Weber, Jacques-Alain et Jean Miller, Jean-Pierre Olivier de Sardan, Alain Krivine, etc. ? Fils et filles de leaders politiques, en sont-ils pour autant représentatifs d'une génération d'enfants dont les parents ont sacrifié au « tout est politique » ? Ce que Virginie Linhart tire de leurs histoires personnelles est vivant, les anecdotes souvent éclairantes, mais il en ressort malheureusement trop ce qu'elle souhaitait éviter, à savoir participer au démolissage de ces années. Ces enfants évoqués dans le livre ont tous une place privilégiée dans la société (cela dit, on a beaucoup glosé sur les succès sociaux d'anciens 68 huitards bien « rétablis »). Mieux - ou pire-, ils ont en général pris le contre-pied de leurs parents en ce qui concerne le rapport à la politique, à l'éducation des enfants, aux mœurs sexuelles, à l'individualisme. Tous n'ont pas jeté le bébé avec l'eau du bain, à l'image de Virginie Linhart qui montre par sa démarche et ses œuvres filmées et écrites qu'il reste chez elle un intérêt pour le collectif.

En oscillant entre recherche analytique de soi-même et du père, et enquête générationnelle sur les soixante-huitards et leurs enfants, son ouvrage hybride a pour lui d'être le fruit d'une synthèse entre les démarches de pensée holistiques des années 1968 et celles, actuelles, fondées sur l'individualisme. Virginie Linhart tente l'exercice difficile de comprendre l'articulation du destin individuel au sein du destin collectif. Mais ce qui prévaut au final, c'est tout de même la démarche personnelle et, du coup, on reste sur notre faim pour la découverte du « nous » des enfants de 68.

De nombreux ouvrages ont été publiés à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de Mai 1968. Contribuant aux avancées de l'historiographie sur le thème, certains ont montré qu'il fallait replacer l'évènement 68 dans un contexte plus large, en se demandant comment et pourquoi certains acteurs du mouvement ont émergé[3]. D'autres, en revanche, ont simplement surfé sur la vague de la commémoration. A certains égards, l'ouvrage de Virginie Linhart appartient à cette catégorie, souvent proche de *Génération* de Patrick Rotman par son côté *people*. Pourtant, la problématique posée est intéressante et ouvre un champ de recherche presque encore vierge. Car finalement, qui sont les enfants de 68 ? Les jeunes acteurs du mouvement ? Ceux qui ont vécu les événements

"Le jour où mon père s'est tu" : note sur l'ouvrage de

<https://www.contretemps.eu>

Virginie Linhart

redaction

enfants ? Ceux qui sont nés de parents acteurs des événements ? Si l'on choisit ces dernières options, n'y a-t-il eu aucun impact de la politisation des parents dans la mobilisation contre Devaquet en 1986 ? Et puis, ces parents, qui ont attendu la révolution qui allait venir dans les années 1970, et se sont finalement décidés à faire des enfants sur le tard, n'ont-ils pas conçu cette génération de lycéens et d'étudiants qui lutte depuis 1998 ? Plus généralement, c'est tout l'héritage de mai-juin 68 pour les luttes d'aujourd'hui qui reste à explorer.

[1] R.Linhart *L'Établi*, Paris, Éditions de Minuit, 1978.

[2] Entre autres : Ouvrages : *Volontaires pour l'usine. Vies d'établis (1967/1977)*, Seuil, 1994. Films documentaires : *Élections présidentielles, 1965/1995 : les surprises de l'histoire* (France 2) ; *Histoire de gauche* (Arte) ; *Simone de Beauvoir : on ne naît pas femme...* (France 5) ; *68, mes parents et moi* (Planète).

[3] B. Pudal, B.Gobille *Mai-juin 68*, Paris, éditions de l'Atelier, 2008.